

J'en ignore encore la raison  
N'ayant jamais eu trop affaire  
Aux dames de cette prizon  
Et ne suivant point leur bréviaire.

Fils d'un bourgeois bon commérçant  
Je suis d'évidente roture,  
Et ne puis être cy devant,  
Car, malgré sa belle figure  
Ma mère fut sage, et l'enfant  
En pareil cas la chose est seûre  
Est l'heureux fruit du sacrement.

Vers les plaizirs dés mon jeune âge  
Mon cœur aimant fut emporté  
J'idolâtrais la liberté  
Et redoutant tout esclavage  
J'ai constamment persévéré  
Dans mon dégoût pour le mariage  
Mais, jaloux d'en eueillir les fleurs  
Et d'être utile a ma patrie  
Je dois avoir donné la vie  
A plus d'un de ses deffenseurs.

Suivant ainsi mon goût volage  
Je fus toujours un bon vivant  
A table, au lit, suivant l'usage  
Mangeant gaiement tout mon argent  
Et dissipant mon héritage.  
Mais a present plus de bonheur  
Quand de la coupe de la vie  
On â beû toute la liqueur  
Il ne reste plus que la lie  
Que souvenir et que douleurs.

Déjà la goutte et son cortège  
Apézantissait tous mes pas